

Retranscription de la rencontre avec Laurent Pelly – 1^{er} février 2017
Dans le cadre de la création de la pièce d'Aristophane, *Les Oiseaux*
NB : On peut écouter l'intervention par modules

1) Présentations respectives

Du groupe

De Laurent Pelly, en tant que co-directeur du TNT et comme metteur en scène

(2 min 28)

Les Oiseaux sont la quinzième création au TNT (dont il est directeur depuis bientôt 10 ans).

Outre la responsabilité de la mise en scène, il a depuis toujours créé les costumes de ses spectacles ; et depuis les 4 ou 5 dernières créations, il est aussi responsable de la scénographie.

(4 min)

2) Le TNT, Centre dramatique, et la création d'un spectacle

Une fois par saison, Laurent Pelly propose, à la création, un spectacle dans la grande salle.

En tant que directeur du Centre dramatique, il doit articuler les créations de la structure, les co-productions et l'accueil des spectacles en tournée. Le choix de la pièce pour cette création est compliqué : comme le spectacle se joue un mois dans la grande salle (soit environ 25 représentations avec une jauge de 900 spectateurs), ce doit être un « spectacle tout public », qui doit s'adresser à un large public. C'est la première contrainte qui doit guider le choix : il ne peut donc pas aller vers une pièce trop « pointue », compliquée ou difficile – car « il faut remplir la salle ». Cette contingence matérielle induit la question économique. Car, la production du spectacle est tributaire de la recette qui en constitue une partie non négligeable, même si elle n'en représente pas la totalité. La programmation du spectacle sur un mois (du 18 avril au 13 mai) engage la suite de l'année, voire l'année suivante – Le TNT est certes un théâtre subventionné, ce qui rend les choses moins catastrophiques.

Donc, depuis sa prise de fonction comme directeur, les créations ont alterné entre des classiques (anciens ou contemporains) et des propositions plus difficiles – toutes avec un succès certain.

(6 min 39)

3) Le choix de la pièce *Les Oiseaux*

Laurent Pelly rappelle son intérêt pour Aristophane, et l'importance du théâtre antique. Il rappelle également son intérêt pour la comédie, qui reste son domaine de prédilection (au théâtre, comme à l'opéra – l'autre domaine de mise en scène qu'il pratique), celui dans lequel il s'exprime le mieux, et qu'il relie à son refus du réalisme.

Pour ce qui est d'Aristophane, c'est, selon lui, l'inventeur de la comédie, l'origine de la comédie. La pièce a plus de 2400 ans. Une nouvelle traduction en est proposée par Agathe Mélinand. La comédie antique présente une forme particulière. Mais ce qui a retenu surtout son attention, c'est que *Les Oiseaux* est aussi une comédie satirique et politique – avec des enjeux que l'on peut entendre encore aujourd'hui. Il est étonnant de voir qu'on trouve à l'heure actuelle les mêmes sujets, les mêmes questions politiques qu'il y a 2400 ans. Par exemple, les deux personnages principaux fuient la ville d'Athènes à cause de la folie de la vie qu'on y mène, ou des magouilles de ses mœurs politiques.

(9min 17)

4) Le processus de création et la vision de la pièce

Le choix est fait, en général, entre 1 ou 2 ans avant la création. L'expérience qu'il a acquise dans le domaine lui permet de passer plus vite sur un certain nombre de problèmes.

Le choix est primordial car on va vivre avec cette pièce jusqu'à la dernière représentation (qui peut avoir lieu 2 ou 3 ans après la Première). Pour Laurent Pelly, c'est comme un coup de foudre amoureux, qui devient une obsession.

Une création, c'est ensuite des contraintes budgétaires : *Les Oiseaux*, en particulier, est un projet ambitieux car il y a 18 acteurs. Laurent Pelly souligne la chance d'avoir, en lien avec le TNT, une structure d'insertion professionnelle, « L'Atelier », constitué de 7 acteurs en formation pendant 1 ans - qui intègrent la distribution de la création.

(11 min 47)

Les Oiseaux est une comédie politique mais aussi une comédie fantastique : des acteurs y jouent des oiseaux. C'est d'ailleurs une des motivations du choix : Laurent Pelly avoue adorer relever des défis et s'attaquer à des œuvres difficiles, voire impossibles à monter. Ici, il faut faire interpréter les oiseaux - Comment traiter le problème ? il faut chercher et trouver des solutions techniques et poétiques à cette difficulté : comment interpréter cette contrainte de représenter le monde des oiseaux. La force du théâtre sera de faire croire aux oiseaux.

(13 min 37)

5) La scénographie et la représentation de l'oiseau : vision d'ensemble

La pièce d'Aristophane appartient à un théâtre qui a des formes et des moyens bien différents de ceux du théâtre actuel (rappel sur le théâtre antique). Laurent Pelly a consulté beaucoup de documentation mais au bout d'un moment, il faut tout oublier et réinventer tout.

Ce qui l'obsède aujourd'hui, c'est comment on représente les oiseaux (les répétitions n'ont pas encore commencé) - cette recherche l'a aussi accompagné pour l'opéra *Le coq d'or* qu'il vient de mettre en scène. La question reste : comment on demande à un acteur de jouer un oiseau ? Les réponses sont nombreuses : on peut avoir recours au masque, au costume, au mouvement, à une image.

(16 min 20)

Autre question importante pour mettre en scène une pièce antique : le chœur. Sa mise en scène pose la question de l'espace et de son occupation par les 18 acteurs - dont 16 sont des oiseaux (qui forment le chœur). Près d'un tiers de la pièce est dit par le chœur. Laurent Pelly a pratiqué le chœur à l'opéra, mais pas au théâtre. Ici c'est un chœur parlé.

[Retour à la question de la représentation des oiseaux] Pour lui, les oiseaux, c'est le **mouvement** avant le folklore des oiseaux - plumes ou autres : il s'agit donc, avant tout, de trouver comment on va faire bouger les acteurs.

La scénographie sera un outil pour raconter l'histoire plutôt qu'un objet décoratif. Un décor n'est pas forcément joli, ça doit aider à raconter au même titre que le costume ou la lumière.

(17 min 33) *Intervention : conception de la mise en scène comme outil*

La mise en scène porte la pièce, elle ne l'illustre pas. Elle est au service de la pièce, afin de la rendre accessible, pour qu'elle soit entendue par le public d'aujourd'hui qui n'a pas forcément la culture, ni les clés historiques. Il faut arriver à faire découvrir cette forme au public d'aujourd'hui.

C'est donc l'idée du **mouvement**, de la course, de la chorégraphie qui fera l'oiseau. (Pour l'instant, il s'agit d'un choix intellectuel qui n'a pas encore subi la confrontation avec la plateau).

(19 min36)

6) Des choix concrets

- Première scène : la marche des deux Athéniens avec des oiseaux vivants sur le bras qui arrivent dans le monde des oiseaux (on ne sait plus où on est - c'est dehors mais on peut être n'importe où) (modernité poétique)

- Le vol des oiseaux :

- Observation dans des documentaires animaliers

- On aurait pu faire voler (évoque le vol pendulaire de Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* - technique très contraignante)

[Obsession du **mouvement**]

- Créer un sol, une surface qui permettent aux acteurs d'évoquer le vol, qui facilitent le mouvement des acteurs : utiliser tout le plateau (pas de coulisses, pas de délimitation)

[En ce moment, réflexion sur le sol - la terre claire qui évoque le Sud, mais problème technique de la vraie terre qui fait de la poussière]

(24 min 54)

(Laurent Pelly montre des photos et des croquis)

(25 min 23)

- Les 3 montagnes : la plus grande (2m de haut ; 12m d'envergure) a été créée sur l'idée d'une piste de skate board. On peut courir et y évoquer le mouvement de l'oiseau. Le traitement des 3 montagnes manifeste son refus du réalisme au théâtre - et donc correspond à la nécessité d'interpréter la réalité. Elles se présentent comme des objets « à facettes » - comme des cabanes, quelque chose de rural (en référence à l'opposition ville / nature campagne de la pièce)

- > Un « presque poulailler » qui donne l'idée de la construction de bric et de broc avec des planches. Elles seront recouvertes de guano pour évoquer les oiseaux.

NB : A l'heure actuelle, rencontre avec le peintre et période d'essai.

(26 min 02) *Intervention : évolution possible du décor ?*

Le décor ne peut évoluer. La maquette est finie depuis trois mois et la phase de construction est en cours. (Il montre les dessins). Au début, Laurent Pelly est parti d'une demi-sphère creusée qui a évolué en une structure avec des hauteurs différentes, ce qui permet le **mouvement**.

(30 min)

7) La musique / les costumes / le traitement des têtes

Il n'y aura pas de musique en direct, mais Laurent Pelly évoque un gros travail musical avec Jean Cambon qui est l'illustrateur sonore - A l'heure actuelle, ils vont aborder les personnages, les acteurs. La question principale qui se pose : Comment faire entrer le réalisme ou pas de la représentation de la nature. La question s'est posée aussi au niveau du décor : elle a été contournée puisque le décor évoque la nature et ne la représente pas.

Une question de même nature se pose avec les costumes. Il a été décidé de ne pas faire voler les acteurs - trop littéral -. De la même manière, fallait-il faire chanter les acteurs et utiliser le son réaliste des oiseaux ? Laurent Pelly rappelle que, dans le texte, il y a des répliques du chœur qui sont des lignes entières d'onomatopées. Relier ces passages à un chant réel d'oiseaux aurait pu faire perdre la poésie.

Pour les costumes, dans la continuité de la réflexion, Laurent Pelly n'a pas envie de déguiser les acteurs en oiseaux. Ce serait trop contraignant pour les acteurs ;

mais surtout « pas trop rêveur », car trop littéral. Il a donc réfléchi à ce qui faisait la nature de l'oiseau, ce qui en constituait le fondement représentatif : les ailes et le bec.

(Il montre les croquis)

A ce stade, il faut passer à l'expérimentation avec les acteurs, voir comment ils vont appréhender les choses. L'équipe technique est en train de travailler sur les attributs d'un oiseau car il n'a pas envie d'harnacher les acteurs.

- ➔ Le chœur devrait être constitué ainsi : chaque acteur va avoir deux ailes, une queue et un bec, ces attributs étant conçus comme des outils = des objets magnifiques, archaïques, ruraux, comme ceux que l'on utilisait au cours de célébrations, de fête.

(35 min 37)

Il cherche ses croquis - commente ses croquis : « Je suis parti d'un éventail, par extension, avec Claude Gaillard, on a inventé des objets avec gâchette qui s'ouvrent et se ferment ».

(37 min 12) Les marionnettes d'oiseaux

(Interruption -> 37 37)

(37 min 40) Reprise costume

Comme ce sont des acteurs qui portent des objets - des gens qui jouent des oiseaux, Laurent Pelly imagine, à travers le costume, une sorte de tribu de paysans qui jouent des oiseaux.

Avec Nathalie Trouvé (la costumière), il va établir un vestiaire de costumes plutôt contemporain - il s'agira de travailler sur le graphisme des tissus - qui peuvent évoquer l'oiseau.

(Il montre des dessins.)

(39 min 59) Intervention : comment on travaille avec d'autres ?

Il travaille souvent (à l'opéra) avec des scénographes : à travers des discussions nombreuses, on livre une idée pour qu'elle aboutisse

(40 min 41) Reprise traitement de l'oiseau

Laurent Pelly commente des essais de structure et de forme : grossir pour donner le côté des oiseaux.

Puis il en vient au traitement des têtes. Il explique qu'ont été réalisés des moulages des têtes des comédiens pour leur créer un bec qui ne soit pas gênant pour parler, qui n'entrave pas le souffle car le jeu devrait être très physique. En outre, il faut garder leur expression d'acteur - avec leur sourcil, leurs yeux. Pour ce qui est de la dimension oiseau, outre le bec, il a fait le choix de mettre d'autres yeux pour faire en double et d'enlever les cheveux / pas trop lourd.

(43 min 30)

8) Le cyclo et la lumière

(Dans le processus de création, Laurent Pelly évoque le rôle du bureau d'étude et l'évaluation des coûts par rapport aux matières / matériau dont le choix est très long.)

Puis il parle du cyclo qui doit évoquer le ciel bleu de la Grèce, la dimension solaire - sans pour autant être un ciel réaliste mais une représentation du ciel.

Comme le récit déplace le spectateur de la terre vers le ciel, il est nécessaire que le cyclo change de hauteur (entre le ciel et la terre). Il est constitué par une toile en coton - 22 mètres de long / 5 mètres de hauteur - sur lequel a été reporté, en impression numérique, le dessin de la maquette. Il est cerclé pour fermer l'espace, manière également d'y évoquer l'*orchestra* du théâtre antique.

Pour lui le décor a pour fonction d'influencer la lecture du spectateur. Quant à la mise en scène, c'est la somme entre un désir, une idée, un hasard, une rencontre avec les acteurs.

La maquette a permis d'anticiper cette mise en scène. Mais c'est le temps de répétition qui la matérialise.

Pour *Les Oiseaux*, il va y avoir 6 semaines de répétition : 4 semaines en salle de répétition (dans laquelle on installe le décor) ; 2 semaines sur le plateau, qui vont permettre de finaliser les lumières. C'est une durée contrainte par la dimension économique.

(50 min 16)

Le travail avec l'éclairagiste – qui est également le régisseur lumière du TNT a commencé avant l'élaboration de la maquette. Par exemple dans *La Cantatrice chauve*, la lumière était inscrite dans le décor. Dans *Les Oiseaux*, une difficulté est créée par le fait que le ciel (le cyclo) bouge (monte / descend). Il va falloir faire suivre la lumière, difficulté que l'éclairagiste a déjà résolue : il y a des perches attachées au cyclo qui vont pouvoir suivre le mouvement du cyclo.

On peut concevoir de la lumière en 3D sur l'ordi à partir de la maquette (logiciel), mais ça reste virtuel. Dans l'espace réel, la réflexion, la couleur sont toujours un peu une surprise. C'est pour cela que l'éclairagiste est là pendant toutes les répétitions : il note tous les espaces, comment les acteurs peuvent bouger, la nature des scènes (intimes ...).

- La lumière est aussi importante que les décors – comme tout le reste elle est au service de la pièce : une lumière peut tout faire (Laurent Pelly donne des exemples dans la situation présente – tout éteindre, éclairer l'un ou tous, à contre-jour, en latéral : ces choix créeront forcément des sens différents). Il fait la comparaison avec le cadre de la caméra au cinéma, qui crée un gros plan ou un plan large ..., et ainsi peut générer une atmosphère poétique. Une fois le décor des Oiseaux conçu, des possibilités sont apparues : entre les planches qui donnent l'impression d'être de bric et de broc, il y a des interstices que l'on pourrait exploiter avec de la lumière à l'intérieur et même du brouillard.

On le suit dans la salle de répétition puis dans le petit atelier.

9) Les becs

Dans le petit atelier, il s'arrête devant l'alignement des moulages des têtes des comédiens et commente les becs. Le modelage permet d'ajuster le bec au visage des acteurs. La question se pose encore sur la manière de le fixer sur le visage du comédien (collé / attaché – ne pas voir la fixation) -. La couleur à donner n'est pas encore arrêtée (jaune, noir ou réaliste) (id. pour les ailes)

- La question du réalisme : la transposition ou l'interprétation du réel

Chaque acteur jouant deux personnages, il est amené à enlever le bec en cours de spectacle (dans la coulisse)

Puis Laurent Pelly montre les marionnettes, sans en développer le mécanisme. Nous aurons la surprise de leur fonctionnement au moment de la représentation.

[Bruit de l'atelier]

10) Discussion avec Nathalie Trouvé, costumière au TNT

Intro : présentation par les élèves et Bénédicte Guérin

(1 min 46)

Depuis juin, elle participe à des réunions pour réfléchir avec Laurent Pelly comment faire jouer des oiseaux sans déguiser les comédiens en oiseaux. Se pose la question du traitement des ailes, des plumes, des queues, des becs.

Le choix s'est arrêté sur les éléments artificiels qui vont simuler l'oiseau. Par rapport au bec et aux yeux, il faut trouver une idée pour que ce soit confortable et facile à mettre. Le point de départ a été la cagoule : on a ressorti toutes les cagoules de *Macbeth* (différentes fonctions – comme pour les sorcières). Le choix

de la cagoule a été rapidement éliminé car Laurent Pelly veut que le comédien existe - or, quelle que soit la matière, la cagoule efface les traits des acteurs. Pour continuer à faire sentir les traits du comédien, elle a fait la proposition des bonnets - en feutre, en tulle, sur lesquels on peut greffer œil et becs. Mais l'effet était trop artificiel, on sentait trop l'élément étranger au corps du comédien. On a alors fait appel à la perruquière (qui avait travaillé pour *La Cantatrice chauve*). Pour implanter les cheveux, elle utilise un calot en tulle cinéma (que l'on ne voit pas - grâce au raccord maquillage). On a prolongé le calot au-delà de l'implantation des cheveux (vers front et menton).

(Elle fait circuler des dessins correspondant aux essais de décembre.)

Pour la fixation des yeux, c'est bon. Mais on cherche maintenant le moyen d'y fixer les becs.

Pour l'implantation des cheveux, des essais sont en cours avec de la laine et du raphia.

La fabrication des calots est lancée, à partir de l'empreinte des têtes des comédiens. Peut-être y aura-t-il du tulle élastique dessous.

(11 min 40)

Pour ce qui est des costumes : pour l'instant pas de distribution de costume, mais le choix du contemporain. En revanche, il devrait y avoir des transformations physiques à l'aide de prothèses, attributs pour transformer les silhouettes. Elle explique ses choix pour la fabrication des prothèses puis répond à une question sur les perruques pour les actrices qui ont les cheveux longs.

Elle évoque le tempo serré qui lui est imposé pour la fabrication des costumes.

Puis, elle explique l'importance des costumes de répétition qui servent à finaliser la création des costumes et la nécessité qu'il y ait beaucoup de propositions faites à Laurent Pelly pour pouvoir éliminer en cours de répétition.

Elle nous conduit enfin vers la réserve des costumes du TNT.